

[Texte]

**Mr. Berger:** What are you saying by that, though? You say it should not be an add-on, it requires an change in attitude. Obviously the money is going to have to come from someplace. We change our attitude, fine; but you are implying with that answer a change from current activities and current priorities.

**Mrs. Larose:** I think what I am trying to suggest is that academic exchanges ought to be an integral part of the department's foreign policy not only when it is convenient for them to make them a part of that policy, but because they are important components. Therefore, they should not be thought of as an afterthought—well, we have a bit of money left over, let us do something in academic exchanges. I think it ought to be handled in the reverse fashion.

• 1925

We have an aggressive trade policy with Japan. How can we make academic relations with Japan serve the overall purpose of our relations with Japan, including our trade objectives, including our cultural objectives, because they are important? And very often our colleagues, who treat academic and cultural relations with other countries more seriously than we do, take our very cavalier treatment as an example of the way we treat everything. I am thinking specifically in terms of my Japanese colleagues, because I have had a good deal to do with them recently. I really think we ought to treat that more seriously.

**Mr. Berger:** The question, as far as you are concerned, is—if I can perhaps rephrase what you are saying—how we should be really taking a look at how we can get culture to serve trade objectives with Japan. That was the example you gave.

So you are saying that if we have some sort of a trade policy with Japan that culture should be an integral part of that. It is . . .

**Mrs. Larose:** Yes, but I think not in a sense of service only to the trade objective but perhaps mutual service. I think that does take some rethinking on the part of policy-makers within the department.

**Mr. Berger:** At the bottom of page seven you state that:

. . . Canada's foreign relations does not lie in military, political, or security issues but in those of trade and the economy, social, resource, science policy, cultural affairs . . .

Are you indicating there, for example, that we should be—what do you mean by that? Do you mean that we should be spending less money perhaps in defence and putting more into culture?

**Mrs. Larose:** I hope I am not saying that; I certainly did not intend to give that impression, especially since I was asked to restrict my comments to academic relations.

What I was trying to say is that I feel the department might do more to foster research in these areas, since they already do foster research—DND, for example, does, in military studies, strategic studies, for that example.

[Traduction]

**M. Berger:** Où voulez-vous en venir cependant? Vous dites que ces échanges ne doivent pas être considérés comme un rajout, que les attitudes doivent changer. Il faudra bien trouver de l'argent. Même si nous changeons d'attitude, vous semblez dire qu'il faut changer nos activités et nos priorités actuelles.

**Mme Larose:** Ce que j'essaie de vous dire, c'est que ces échanges universitaires devraient faire partie intégrante de la politique étrangère du ministère non seulement lorsque cela leur convient, mais parce qu'il s'agit d'un élément important de notre politique étrangère. Par conséquent, on ne devrait pas y songer par après, lorsqu'il reste de l'argent. C'est l'inverse qu'il faut faire, à mon avis.

Nous poursuivons une politique commerciale vigoureuse avec le Japon. Que faire pour que nos rapports universitaires avec le Japon servent nos relations globales avec ce pays, y compris nos objectifs commerciaux, nos objectifs culturels, car ils sont importants après tout? Et très souvent, nos collègues, qui traitent leurs rapports universitaires et culturels avec les autres pays moins à la légère que nous ne le faisons, pensent que nous traitons toute autre chose de la même façon cavalière. Et je pense en particulier à mes collègues du Japon, car je les ai souvent rencontrés dernièrement. Je crois réellement que nous devrions traiter ces échanges plus sérieusement.

**M. Berger:** En fait, vous vous demandez—et permettez-moi de reformuler ce que vous dites—comment la culture pourrait servir les objectifs commerciaux que nous poursuivons avec le Japon, puisque c'est l'exemple que vous avez donné.

Vous dites donc que si nous entretenons des rapports commerciaux avec le Japon, la culture devrait en faire partie. C'est . . .

**Mme Larose:** Oui, mais cela ne devrait pas servir uniquement nos objectifs commerciaux, mais rendre des services mutuels. Je crois que cela demande une révision globale de notre politique.

**M. Berger:** Au bas de la page 7, vous dites ceci:

. . . Les rapports qu'entretient le Canada avec le reste du monde ne relèvent pas du domaine militaire, politique ou de la sécurité, mais du commerce, de l'économie, du social, des ressources, des sciences, de la culture . . .

Qu'entendez-vous par là? Estimez-vous que nous devrions délaissier la défense au profit de la culture?

**Mme Larose:** J'espère que ce n'est pas ce que j'ai dit; je n'ai pas voulu donner cette impression, surtout qu'on m'a demandé de ne parler que des relations avec les universités.

Ce que j'essayais de vous dire, c'est que le ministère devrait, à mon avis, faire davantage pour promouvoir la recherche dans ces domaines, étant donné qu'il encourage déjà la recherche; le ministère de la Défense, par exemple, encourage les études militaires stratégiques, et ainsi de suite.